

TEMPS DE L'AVENT

Les fidèles qui, avec la liturgie, vivent l'esprit de l'Avent en considérant l'amour ineffable avec lequel la Vierge Mère attendait le Fils, seront amenés à la prendre comme modèle et à se préparer à aller à la rencontre du Sauveur qui vient, "vigilants dans la prière et remplis d'allégresse" (Missel Romain, préf. de l'Avent 2 – cf. Marialis cultus, 4).

Au temps de l'Avent, jusqu'au 17 décembre inclusivement, on célèbre la mémoire de "Sainte Marie le samedi", à moins que ne tombe ce jour-là une autre mémoire obligatoire.

OFFICE DES LECTURES

HYMNE

Celui que tu créas heureux,
Seigneur, gémit depuis sa faute:
en ta bonté, pour le sauver,
tu lui promets miséricorde.

Voici: un jour viendra pour vous
votre Sauveur, né d'une femme,
afin d'écraser le serpent
et racheter la race humaine.

L'heureux message apporte joie
dans le péché et sa ténèbre;
la voix d'amour et de pardon
de tous les cœurs bannit la crainte.

Les siècles passent et les années;
Dieu est fidèle à sa promesse:
notre Sauveur est annoncé,
la Mère et la lignée royale.

Tu es choisie, Vierge Marie,
prédestinée à être mère
et quand les temps sont accomplis
par toi Jésus viendra au monde.

Fille d'Adam, Vierge Marie,
de la faute d'Ève préservée,
prémices de tous les sauvés,
déjà figure de l'Église!

Ô notre Dame, notre espoir,
tu reçois l'Ange et sa parole
par la puissance de l'Esprit;
en toi s'incarne la Parole.

Antiennes, psaumes, verset et première lecture avec son répons bref comme le samedi.

Deuxième lecture: une des lectures suivantes au choix.

L'ANNONCE DU SALUT
(De la Constitution dogmatique sur l'Église
Lumen gentium du Concile œcuménique Vatican II, nn.55-56)

**Marie, fille d'Adam, par son consentement
à la Parole divine, devint Mère de Jésus**

Les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, ainsi que la vénérable Tradition, montrent avec une grandissante clarté le rôle de la Mère du Sauveur dans l'économie du salut et nous la mettent, pour ainsi dire, sous les yeux.

Les livres de l'Ancien Testament décrivent l'histoire du salut, où lentement se prépara la venue du Christ dans le monde. Ces documents des premiers âges, selon l'intelligence qu'en a l'Église à la lumière de la complète révélation qui devait suivre, mettent peu à peu en lumière toujours plus claire la figure d'une femme: la Mère du Rédempteur. C'est elle qu'on perçoit déjà prophétiquement présentée sous cette lumière dans la promesse faite à nos premiers parents déchus, de la victoire sur le serpent (cf. Gn 3, 15). Pareillement, c'est elle, la Vierge qui concevra et mettra au monde un Fils dont le nom sera Emmanuel (cf. Is 7, 14; Mi 5, 2-3; Mt 1, 22-23). Elle est au premier rang de ces humbles et de ces pauvres du Seigneur qui attendent le salut avec confiance et le reçoivent de lui. Et enfin, avec elle, fille sublime de Sion, après la longue attente de la promesse, les temps s'accomplissent et une nouvelle économie s'instaure lorsque le Fils de Dieu prend d'elle la nature humaine pour libérer l'homme du péché par les mystères de sa chair.

Le Père des miséricordes a voulu que l'acceptation de la Mère prédestinée précédât l'incarnation. De même qu'une femme avait contribué à donner la mort, de même voulut-il qu'une femme servît à donner la vie. Et cela vaut de manière extraordinaire pour la Mère de Jésus: elle a donné au monde la Vie même qui renouvelle tout, et elle a été enrichie par Dieu de dons correspondant à une si haute fonction. Il n'est pas étonnant que les saints Pères appellent communément la Mère de Dieu la Toute Sainte, celle qui est indemne de toute tache du péché, celle qui est façonnée et formée comme une nouvelle créature par l'Esprit Saint. Ornée dès le premier instant de sa conception des splendeurs d'une sainteté tout à fait singulière, la Vierge de Nazareth est, sur l'ordre de Dieu, saluée par l'Ange de l'annonciation comme *pleine de grâces* (cf. Lc 1, 28); et elle répond au messenger céleste: *Voici la servante du Seigneur, que tout se passe pour moi selon ta parole* (Lc 1, 38). Ainsi Marie, fille d'Adam, acquiesçant au Verbe de Dieu, est devenue Mère de Jésus. En embrassant de tout cœur la volonté salvatrice de Dieu, sans être entravée par aucun péché, elle s'est entièrement consacrée comme Servante du Seigneur à la personne et à l'œuvre de son Fils, et s'est mise au service du mystère de la rédemption en dépendance de son Fils et en union avec lui, par la grâce de Dieu tout-puissant. C'est donc à juste titre que les saints Pères estiment que Marie ne fut pas un instrument purement passif dans les mains de Dieu, mais qu'elle coopéra au salut de l'homme dans la liberté de sa foi et de son obéissance. En fait, comme le dit saint Irénée, *en obéissant, elle est devenue cause du salut pour elle-même et pour tout le genre humain*. Et avec Irénée, bien des anciens Pères affirment volontiers dans leur prédication que *le nœud de la désobéissance d'Ève a été dénoué par l'obéissance de Marie*. *Ce que la vierge Ève lia par son incrédulité, la foi de la Vierge Marie le délia*; et par comparaison avec Ève, ils appellent Marie *Mère des vivants*, et affirment souvent: *La mort nous est venue par Ève, la vie par Marie*.

R. L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu à la Vierge Marie,
pour lui porter un message.

Sois sans crainte, Marie, tu as trouvé grâce auprès de Dieu.

Voici que tu vas concevoir et enfanter le Fils du Très-Haut.

Ou

DES « SERMONS » SUR LA VIERGE MARIE
DE SAINT BERNARD, ABBÉ.

(Hom. I, 3. 5: Opera omnia, ed. Cister. 4, 1966, pp. 16-18)

**Elle trouva grâce par sa virginité,
elle conçut par son humilité.**

Où donc Dieu envoie-t-il l'ange Gabriel ? *Dans une ville de Galilée appelée Nazareth* (Lc 1, 26). Voyons, comme le demandait un jour Nathanaël, s'il peut sortir de Nazareth quelque chose de bon (Jn 1, 46). Nazareth signifie fleur. Or, je crois savoir que jadis une certaine semence de connaissance divine fut jetée du haut du ciel dans cette terre: les paroles et les promesses adressées par Dieu à nos pères Abraham, Isaac et Jacob. En effet, de cette semence on lit: *Si le Seigneur de l'univers ne nous avait pas laissé un germe, nous serions devenus comme Sodome et Gomorrhe* (Rm 9, 29). Cette semence a fleuri au milieu des merveilles opérées par Dieu lors de la sortie du peuple hébreu de l'Égypte, à travers les symboles mystérieux qui l'accompagnèrent tout au long de sa marche dans le désert vers la terre promise et successivement à travers les visions et les prédictions des prophètes et l'organisation du royaume et du sacerdoce jusqu'à la venue du Christ. C'est à bon droit que le Christ est appelé le fruit de cette semence et de ces fleurs, comme le souligne David: *Le Seigneur donnera ses bienfaits, et notre terre donnera son fruit* (Ps 84, 13). Et ailleurs: *C'est un homme issu de toi que je placerai sur ton trône* (Ps 131, 11).

C'est donc à Nazareth que retentit l'annonce de la naissance du Christ, car on espère que le fruit sortira de la fleur. Naturellement, une fois que le fruit a mûri, la fleur se fane; une fois que la Vérité s'est incarnée, la figure s'évanouit. Aussi dit-on que Nazareth est une ville de la Galilée, c'est-à-dire une région de passage, car, une fois le Christ né, tout ce que j'ai rappelé ci-dessus disparaît. Comme l'enseigne l'Apôtre: *Leur histoire devait servir d'exemple* (1Co 10, 11). Nous qui tenons déjà ce fruit, nous remarquons que ces fleurs sont tombées; bien plus, dès leur floraison, on savait qu'elles devaient disparaître. D'où les paroles de David: *Elle fleurit le matin, elle change; le soir, elle est fanée, desséchée* (Ps 89, 6). Le soir, c'est-à-dire quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils unique, né d'une femme, né sous la Loi (cf. Ga 4, 4), pour accomplir ce qui avait été prédit: *Voici que je fais toutes les choses nouvelles* (Ap 21, 5). Alors les choses anciennes disparurent, comme les fleurs se fanent et sèchent sous la poussée du fruit. C'est pourquoi il est encore écrit: *L'herbe se dessèche et la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu demeure pour toujours* (Is 40, 8). Il ne me semble pas y avoir de doute: le Verbe est le fruit; et bien plus, le Verbe est le Christ.

C'est dans cette ville que l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu. À qui ? *À une jeune fille, une vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph* (Lc 1, 27). Mais qui est cette vierge si digne de respect qu'un ange la salue, si humble qu'elle est fiancée à un charpentier ? Elle est splendide cette union de la virginité et de l'humilité, et Dieu aime particulièrement une telle âme où l'humilité rehausse la virginité et où la virginité est la parure de l'humilité. Mais quelle admiration ne mérite pas une âme où la fécondité exalte l'humilité et où l'enfantement exalte la virginité ! Il y a devant nous une femme, vierge et humble: si tu ne peux imiter sa virginité, imite au moins son humilité. La virginité est une vertu très louable, mais l'humilité est plus nécessaire: la première est un conseil, la seconde est un précepte; tu es invité à la première, tu es tenu à la seconde; de la première il est dit: *Comprenne qui pourra!* (Mt 19, 12); de la seconde: *Si vous ne changez pas pour devenir comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux* (Mt 18, 3-4). La virginité, Dieu la récompense, mais l'humilité, il l'exige. Somme toute, tu

peux être sauvé même sans la virginité, mais tu ne peux l'être sans l'humilité. Je dirai même que l'humilité qui pleure sur la virginité perdue peut plaire à Dieu; mais, j'ose l'affirmer, sans l'humilité, pas même la virginité de Marie n'aurait été agréable à Dieu. *Sur qui reposera mon Esprit*, dit le Seigneur, *sinon sur le pauvre et l'humilié ?* (Is 66, 2). Tu vois: sur la personne humble, non pas sur la personne vierge.

Si donc Marie n'avait pas été humble, l'Esprit Saint ne se serait pas reposé sur elle et elle n'aurait pas été fécondée. Il est donc évident qu'elle conçut par l'opération du Saint-Esprit justement parce que, comme elle le déclare elle-même, Dieu *a posé son regard sur l'humilité de sa servante* (Lc 1, 48), plutôt que sur sa virginité. Et si Marie a plu à Dieu par sa virginité, ce fut par son humilité qu'elle en devint la mère. C'est donc clair: la virginité de Marie plut à Dieu justement parce que Marie était humble.

R. Le Seigneur dit: le ciel est mon trône,
et la terre l'escabeau de mes pieds.

Je regarderai la personne humble qui a un cœur contrit
et qui garde mes paroles.

L'Esprit Saint viendra sur toi
et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre.

Ou

DES HOMÉLIES DE SAINT AMÉDÉE,
ÉVÊQUE DE LAUSANNE
(Homélie III: Louanges de la bienheureuse Vierge Marie, passim:
SC 72, pp. 104-108)

**On t'appellera d'un nom propre et particulier:
Mère de Dieu**

L'Esprit Saint viendra sur toi (Lc 1, 35). Il est venu chez d'autres saints; chez d'autres il viendra encore, mais sur toi il a répandu l'abondance de ses dons: il t'a choisie de préférence à toute autre, car tu dépasses, en plénitude et en grâce, tous ceux qui ont vécu avant toi et qui viendront après toi. Ce même Esprit a rempli Abel d'une telle innocence que lui, l'homme aux mains innocentes et au cœur doux, a subi la mort des mains de son frère. Mais ton innocence à toi a rendu l'innocence et le salut à des milliers de pécheurs.

Il a enlevé Enoch vers les régions célestes, mais l'Enfant que tu mettras au monde, quand il sera élevé de terre, il attirera tout à lui.

Il a rempli Abraham de foi et d'obéissance; et cela a été utile à sa postérité, mais c'est le monde entier qui rend grâce d'avoir été sauvé par ta foi et ton obéissance.

Il a comblé Moïse de sagesse en le constituant médiateur de la Loi, et non pas de la grâce; toi, par contre, tu donnes celui qui non seulement porte la Loi, mais répand la grâce et la gloire.

Il a fait de David un prophète et un roi; mais David se réfère à toi quand il appelle ton Fils son Seigneur. Que devrais-je encore ajouter ? Tu les dépasses tous, hommes et anges. C'est pourquoi tu recevras un nom plus glorieux que le leur: l'un, ange, sera l'ange de Dieu; un autre, prophète; un autre, porteur de la parole. Chacun sera apprécié d'après son nom, son rang ou sa dignité; mais toi, tu porteras un nom particulier et unique: Mère de Dieu, donc mère du salut, mère de la grâce, mère de la miséricorde.

L'Esprit Saint viendra sur toi (Lc 1, 35), il viendra par sa fécondité, son abondance, sa plénitude de vie. Après t'avoir comblée, il sera encore sur toi, planant au-dessus de toi: il fera de toi une créature

nouvelle et plus admirable que celle opérée à l'origine, quand l'Esprit planait sur les eaux pour modeler la matière de la création dans la variété de ses formes.

La puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre (Lc 1, 35); le Christ, la puissance et la sagesse de Dieu te couvrira de son ombre. De toi il prendra une nature humaine, en conservant la plénitude de la divinité que ton sein n'aurait pu contenir. Il te couvrira donc de son ombre, car l'humanité assumée par le Verbe fera écran à la lumière inaccessible; et ainsi tempérée par ce voile, cette lumière inondera tes chastes entrailles.

Ô notre Dame, ô glorieuse Mère de Dieu, nous te supplions; ne repousse pas celui qui cherche avec ardeur, qui demande avec confiance, qui frappe avec amour à la porte.

Quels sentiments t'animaient, quel amour te possédait, quelles pensées t'agitaient lorsque cela se produisit et que le Verbe prit chair en toi ? Où se trouvaient ton âme, ton cœur, ton esprit, tes sentiments, ta raison ? Tu brûlais sans te consumer, comme le buisson que Moïse vit un jour; tu te consumais sans te dissoudre. Tu brûlais comme la cire qui fond sur le feu et cependant de ce feu tu retrouvais des forces pour toujours brûler et te fondre encore.

Ce feu produisait une rosée lumineuse; la rosée une huile d'élection; c'est l'huile qui fait germer la sainte semence, le Christ, en qui se réalise la promesse faite à Abraham: en toi seront bénies toutes les nations. Ô Vierge très belle, tu es unie intimement au principe de toute beauté et tu es devenue encore plus vierge et même plus que vierge, car tu es à la fois mère et vierge; tu as accueilli en toi la sainte semence que Dieu a déposée dans ton sein. *Salut, donc, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni* (Lc 1, 28.42).

R. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils;
tu lui donneras le nom de Jésus.

Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut.

Il sauvera son peuple de ses péchés.

Ou

LA VISITE DE MARIE À ÉLISABETH
DU « COMMENTAIRE SUR L'ÉVANGILE DE SAINT LUC »
DE SAINT AMBROISE, ÉVÊQUE.
(Lib. II. 24-27: CCL 14, pp. 41-4)

**Toute âme fidèle conçoit et engendre
le Verbe de Dieu**

Bénie es-tu entre les femmes, et bénie est le fruit de tes entrailles! Et comment ai-je ce bonheur que la Mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? (cf. Lc 1, 42-43). L'Esprit Saint sait ce qu'il doit dire, et il ne l'oublie jamais; et toute prophétie se réalise non seulement dans la miraculeuse réalité des faits, mais aussi en toute rigueur de termes. Quel est ce fruit du sein, sinon celui dont il a été dit: *Des fils, voilà ce que donne le Seigneur, des enfants, la récompense qu'il accorde.* (Ps 126, 3) ? Cela signifie: les enfants sont un don du Seigneur, ils sont la récompense de ce fruit qui a mûri du sein de Marie. Il est le fruit du sein, le rejeton de la tige; c'est bien de lui qu'a prophétisé Isaïe en disant: *Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines* (Is 11, 1). La souche, c'est la descendance de Judas, le rejeton, c'est Marie, la fleur de Marie, c'est le Christ qui, comme le fruit d'un bon arbre et selon nos progrès dans la vertu, tantôt fleurit, tantôt fructifie en nous, tantôt renaît en nous par la résurrection.

Et *Comment m'est-il donné que la Mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?* (Lc 1, 43). Ce n'est pas par ignorance qu'Élisabeth pose cette question: elle sait en effet que c'est par la grâce et par l'action de l'Esprit Saint que la Mère du prophète est saluée par la mère du Seigneur au bénéfice de son propre enfant. En reconnaissant qu'un tel don ne vient pas à cause des mérites humains, mais par grâce divine, elle dit: *Comment m'est-il donné ?* Comme si elle disait: Quel grand bonheur pour moi que la Mère de mon Seigneur vienne à moi! Je ne réussis pas à comprendre. *Comment m'est-il donné ?* En raison de quelle vertu, de quelles bonnes œuvres, de quels mérites ? Cela n'entre pas dans la façon ordinaire de se comporter entre femmes « que la Mère de mon Seigneur vienne me visiter ». Je pressens le miracle, je reconnais le mystère: la Mère de mon Seigneur est enceinte du Verbe, elle est remplie de Dieu.

Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi. Heureuse celle qui a cru (Lc 1, 44-45). Vois-tu, Marie n'a pas douté; mais elle a cru et a donc obtenu le fruit de sa foi. *Bienheureuse parce que tu as cru.* Mais heureux vous aussi qui avez entendu et avez cru: car toute âme qui croit conçoit et engendre le Verbe de Dieu et reconnaît ses œuvres. Que l'âme de Marie soit en chacun pour glorifier le Seigneur, que l'esprit de Marie soit en chacun pour exulter en Dieu. Selon la chair, il y a une seule Mère du Christ, mais par la foi, toute âme engendre le Christ; toute âme en effet accueille en soi le Verbe le Dieu quand, sans tache et libre de péché, elle garde la pureté de l'esprit avec une pudeur intacte.

C'est pourquoi toute âme qui réussit à se maintenir ainsi glorifie le Seigneur comme l'âme de Marie a magnifié le Seigneur et comme son esprit a exulté en Dieu son Sauveur. En fait, le Seigneur est magnifié, comme on lit dans un autre passage: *Magnifiez avec moi le Seigneur* (Ps 33, 4), non parce que la voix des humains peut y ajouter quelque chose, mais parce que lui est exalté en nous. En effet, le Christ est l'image de Dieu (cf. 2 Co 4, 4); c'est pourquoi quand l'âme fait quelque chose de juste et de saint, elle exalte cette image divine, à la ressemblance de qui elle a été créée. Et tandis que l'âme exalte cette image, elle s'élève davantage en participant d'une certaine manière à sa grandeur divine, et elle le fait si bien qu'elle semble rivaliser de vertu et reproduire en elle-même l'image de Dieu par le rayonnement de ses bonnes œuvres. L'âme de Marie exalte le Seigneur et son esprit exulte en Dieu parce que, vouée âme et esprit au Père et au Fils, elle adore avec piété et amour un seul Dieu et un seul Seigneur, auteur et gardien de tout le créé.

R. Quand Élisabeth entendit la salutation de Marie,
l'enfant tressaillit en elle.

Alors elle s'écria d'une voix forte:
Tu es bénie entre toutes les femmes,
et le fruit de tes entrailles est béni.

Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles
qui lui furent dites de la part du Seigneur.

Ou

DES HOMÉLIES DE SAINT BÈDE LE VÉNÉRABLE, PRÊTRE
(Lib. I, 4: CCL 122, pp. 25-26. 30)

**La méditation fréquente des exemples
de la Mère du Christ nous raffermis dans la vertu**

Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu, mon Sauveur (Lc 1, 46. 55). Par ces mots, Marie proclame avant tout les dons particuliers qu'elle a reçus de Dieu, puis elle énumère tous les bienfaits qu'il ne cesse jamais de prodiguer au genre humain depuis l'éternité.

Elle exalte le Seigneur, l'âme de celui qui attribue à la louange et à la gloire du Seigneur tout ce qu'il vit intimement; l'âme de celui qui, à travers l'observance des préceptes divins, démontre qu'il a toujours devant les yeux la puissance de sa majesté.

Il exulte en Dieu son sauveur, l'esprit de celui qui ne trouve aucun plaisir dans les choses de la terre, qui ne se laisse pas amollir par l'abondance des biens, ni abattre par l'adversité; mais que seule réjouit la pensée de son créateur dont il espère le salut éternel.

Ces paroles sont normales sur les lèvres de toute âme sainte, mais elles conviennent davantage sur celles de la bienheureuse Mère de Dieu: elle qui se réjouit d'avoir conçu le Verbe en vertu d'un privilège unique et qui brûlait d'un amour spirituel envers lui. À bon droit, elle a pu, plus que tous les autres saints, exulter d'une joie extraordinaire en Jésus son Sauveur. Elle savait en effet que l'auteur éternel du salut serait venu au monde de sa chair et, comme unique et même personne, il aurait été en même temps et son fils et son Seigneur.

Il s'est penché sur son humble servante; désormais tous les âges me diront bienheureuse (Lc 1, 48). Par ces paroles, Marie montre l'humble opinion qu'elle a d'elle-même et comment elle attribue à un don de la grâce divine tout le bien qu'elle découvrait en soi. Elle se reconnaît l'humble servante du Christ, mais elle ajoute aussitôt qu'elle a été élevée par la grâce divine à tant de gloire, elle que toutes les générations proclameront bienheureuse.

Méditons souvent ces paroles d'évangile et conservons toujours dans l'âme les exemples de la sainte Mère de Dieu. Alors, devenus humbles devant Dieu et soumis au prochain dans la charité, nous mériterons d'être exaltés avec elle pour l'éternité. Veillons à ne pas nous enorgueillir devant les louanges de celui qui nous adule, mais tournons-nous vers Marie qui, malgré de justes louanges, conserva toute son humilité.

Si le désir immodéré des biens terrestres nous attire, souvenons-nous que notre juge a renvoyé les riches les mains vides; si parfois l'affliction nous trouble, souvenons-nous qu'il exalte les humbles. Ne désespérons pas du pardon de nos fautes, car *son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent* (Lc 1, 50). Que personne n'ajoute au mal qu'il a commis, une faute plus grave encore: celle de l'impénitence, car Dieu résiste aux orgueilleux et les exclut de la récompense des bienheureux.

Puis ensuite, si, grâce à Dieu, nous approfondissons constamment les actions et les paroles de Marie, nous persévérons également dans l'observance de la chasteté et de toute autre vertu. En fait, il s'est établi dans la sainte Église la louable et salutaire habitude de chanter chaque jour à l'office des Vêpres le cantique de Marie. Ainsi le souvenir souvent rappelé de l'incarnation du Seigneur stimule la ferveur des fidèles et l'évocation fréquente des exemples de sa Mère les confirme fermement dans la vertu. On a très justement choisi pour cela le soir, car notre esprit, fatigué et distrait par des pensées de toutes sortes, peut ainsi se recueillir intérieurement à l'approche du repos et se libérer dans la prière du soir et les larmes, de tout ce qu'il a accumulé de superflu et de nuisible au cours de ses activités quotidiennes.

R. Je tressaille de joie dans le Seigneur,
mon âme exulte en mon Dieu.

Car il m'a enveloppée du manteau de l'innocence,
il m'a fait revêtir les vêtements du salut.

Ou

DE LA LETTRE À ANDRÉ, CHANOINE DE TOURS,

D'ADAM DE PERSEIGNE.
(Nn. 12-15: SC 66, pp. 62. 64. 66)

En Marie, la voix, la vie et l'âme glorifient le Seigneur

Arrivée sur les hautes collines de la Judée, Marie entend Élisabeth qui lui prédit son destin; elle médite à nouveau le message de l'ange; elle voit la pureté de sa conscience, elle sait que sa chair a été préservée de toute corruption. Elle prend conscience que Dieu l'a conduite désormais au-dessus du temps et de toute créature, tant par ses mérites que par un privilège spécial de la grâce; c'est alors que, au comble de la joie, elle chante au Seigneur un cantique nouveau: *Mon âme exalte le Seigneur* (Lc 1, 46).

L'âme de Marie exalte le Seigneur, car elle-même a été exaltée par lui. En effet, si l'âme de Marie n'avait pas d'abord été exaltée par le Seigneur, elle n'aurait pu l'exalter à son tour. Elle glorifie donc celui par qui elle est glorifiée. Et cela, non seulement par une louange des lèvres ou par la sainteté de son corps, mais aussi par la qualité unique de son amour.

En Marie, la voix, la vie et l'âme exaltent le Seigneur. La voix chante la splendeur de la sainteté de Dieu, la vie acquiert par les œuvres la même gloire divine. L'âme, dans son amour intense, le rejoint en des élans de contemplation et accueille dans son esprit et dans son sein l'irrésistible magnificence de Dieu.

Mon âme exalte le Seigneur. Comment peux-tu l'exalter ? Peux-tu magnifier davantage la grandeur infinie ? *Il est grand le Seigneur*, chante le psalmiste, et *hautement loué* (Ps 144, 3). Il est tellement grand qu'on ne peut comparer ni mesurer sa grandeur. Comment donc le magnifier si cela ne le fait passer de petit à grand, de grand à plus grand ? Et pourtant, tu l'exaltes, parce que tu lui rends des louanges. Toi, du milieu des ténèbres de ce monde, toi plus lumineuse que le soleil, toi plus belle que la lune, plus odorante que la rose, plus blanche que la neige, tu fais connaître davantage la splendeur de Dieu. Tu l'exaltes donc non pas en augmentant sa grandeur infinie, mais en portant au milieu des ténèbres du monde la lumière inconnue de la Vérité divine.

Tu l'exaltes quand, par l'excellence de tes mérites, tu es élevée jusqu'à mériter la plénitude de la grâce, quand tu deviens Mère de Dieu par l'Esprit Saint qui te visite et te laisse vierge inviolée, afin que tu puisses enfanter le Sauveur pour le monde en perdition. Et pourquoi tout cela ? Parce que le Seigneur est avec toi, lui qui de ses dons a fait tes mérites. Voilà pourquoi, à mon avis, plus tu exaltes le Seigneur, plus tu es exaltée en lui et par lui. Pourquoi ton âme exalte-t-elle le Seigneur, si ce n'est parce que toi-même tu es tellement élevée au point de recevoir la plénitude de la grâce et de rejoindre la magnificence d'une gloire inégalée, épanouissant ton âme en tes glorieuses et uniques vertus ? Je dis: épanouissant; car toute inondée de l'Esprit Saint, toute imprégnée de l'onction céleste, ton âme se dilate dans un désir d'amour jusqu'à rejoindre le Verbe même de Dieu.

Tu es en effet la corbeille de Moïse, tu es le réceptacle du Verbe, tu es le cellier du Vin nouveau qui enivre la sobriété des croyants. Toi, la Mère de Dieu, toi le rempart contre le péché, tu nous fais remonter du gouffre du vice pour accéder au bonheur des anges.

R. Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles.

Il s'est penché sur son humble servante.

Le Puissant fit en moi de grandes choses, saint est son nom.

Oraison comme le matin

MATIN

Invit. Soleil levant, lumière éternelle, le Fils de Marie: venez adorons-le.

Psaume d'invitatoire au choix.

HYMNE

Marie, ô Mère du Seigneur,
Tu as porté le Fils du Père.
Voici, nous recourons à toi,
Vierge Marie, viens à notre aide!

Le Verbe, Dieu issu de Dieu,
c'est lui ton Fils, venu au monde,
il était sans commencement,
de toi il reçoit sa naissance.

Celui qui régit terre et ciel,
a pris corps en ta vie humaine,
le monde ne peut contenir
celui qui en ton sein repose.

Homme et Dieu, il vient au monde,
le Christ, unique en sa personne,
Jésus, sauveur du genre humain
et Rédempteur de tous les peuples.

Pour nous Jésus a vu le jour,
et à la mort il nous arrache.
Pour nous il a subi la mort
afin qu'en lui nous puissions vivre.

Antiennes et psaumes du samedi.

PAROLE DE DIEU Mi 5, 1-3

Toi, Bethléem Ephrata, le plus petit des clans de Juda, c'est de toi que je ferai sortir celui qui doit gouverner Israël. Ses origines remontent aux temps anciens, à l'aube des siècles. Après un temps de délaissement, viendra un jour où enfantera celle qui doit enfanter, et ceux de ses frères qui resteront rejoindront les enfants d'Israël. Il se dressera et il sera leur berger par la puissance du Seigneur, par la majesté du nom de son Dieu. Ils vivront en sécurité, car désormais sa puissance s'étendra jusqu'aux extrémités de la terre.

R. Exulte, fille de Sion, jubile,
fille de Jérusalem.

Voici que ton Roi vient vers toi,
juste et sauveur.

Ne crains pas, Marie,

tu as trouvé grâce devant Dieu.

CANTIQUE DE ZACHARIE

Ant. Remplie de l'Esprit Saint, Élisabeth s'exclama: « Bienheureuse es-tu, Marie, toi qui as cru; en toi s'accomplira la parole que le Seigneur t'a révélée ».

LOUANGE ET INTERCESSION

Adressons nos prières à Dieu le Père qui a voulu manifester au monde le Christ, sa Sagesse, afin d'illuminer leurs cœurs de la splendeur céleste, et disons lui:

Envoie-nous, comme tu l'as promis, le Fils de la Vierge Marie.

Tu as fécondé par ton Esprit le sein de Marie, la vierge sainte, pour qu'il devienne le tabernacle du Roi éternel;

— donne-nous d'accueillir ton Verbe d'un cœur pur et de lui être fidèles.

Tu as envoyé ton Fils pour évangéliser les pauvres et guérir les cœurs meurtris;

— donne-nous d'annoncer l'évangile du Christ et d'adoucir avec l'huile de la charité les blessures de nos frères et sœurs.

Tu nous as montré dans la bienheureuse Vierge Marie un parfait exemple de sainteté et d'humilité;

— donne-nous d'atteindre les sommets de la vertu, en menant humblement une vie cachée dans le Christ.

Tu nous as accordé, Seigneur, de jouir de la lumière de ce jour nouveau;

— fais que nous le remplissions d'actes de bonté, et que ce soir nous puissions t'adresser nos louanges de reconnaissance;

Tu veux que nous attendions avec vigilance la glorieuse venue de ton Fils;

— nous te demandons de pouvoir un jour retrouver, comme un juste juge, le Sauveur que nous accueillons maintenant dans la foi.

Ouvrons tout grand notre cœur pour redire dans la joie la prière du Seigneur: Notre Père.

Tu as voulu, Seigneur, qu'à l'annonce de l'ange, ton Verbe prît chair dans le sein de la Vierge Marie; nous t'en prions: puisque nous la croyons vraiment Mère de Dieu, fais que nous trouvions secours dans sa prière auprès de toi. Par Jésus.

Ou

Dieu notre Père, tu as voulu qu'à l'annonce de l'ange, la Vierge immaculée accueille ton Verbe éternel et, qu'enveloppée de la lumière de l'Esprit Saint, elle devienne le temple de la nouvelle alliance: donne-nous d'adhérer humblement à ta volonté, comme la Vierge Marie mit sa confiance en ta parole. Par Jésus.